Les Français et la qualité de l'air

LEVÉE D'EMBARGO :
MARDI 13 OCTOBRE 2026 A 9H30

CONTACT ODOXA
Céline Bracq
Directrice générale
celine.bracq@odoxa.fr

Florianna Fiorini
Chargée d'études
florianna.fiorini@odoxa.fr



Méthodologie



Recueil

Enquête réalisée auprès d'un échantillon de Français interrogés par internet les 15 et 16 septembre 2026.



Echantillon

Echantillon de 1005 Français représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus.

La représentativité de l'échantillon est assurée par la méthode des quotas appliqués aux variables suivantes : sexe, âge, niveau de diplôme et profession de l'interviewé après stratification par région et catégorie d'agglomération.

ODOXA
L'Opinion tranchée

GENERALI

Précisions sur les marges d'erreur

Chaque sondage présente une incertitude statistique que l'on appelle marge d'erreur. Cette marge d'erreur signifie que le résultat d'un sondage se situe, avec un niveau de confiance de 95%, de part et d'autre de la valeur observée. La marge d'erreur dépend de la taille de l'échantillon ainsi que du pourcentage observé.

	Si le pourcentage observé est de …					
Taille de l'Echantillon	5% ou 95%	10% ou 90%	20% ou 80%	30% ou 70%	40% ou 60%	50%
100	4,4	6,0	8,0	9,2	9,8	10,0
200	3,1	4,2	5,7	6,5	6,9	7,1
300	2,5	3,5	4,6	5,3	5,7	5,8
400	2,2	3,0	4,0	4,6	4,9	5,0
500	1,9	2,7	3,6	4,1	4,4	4,5
600	1,8	2,4	3,3	3,7	4,0	4,1
800	1,5	2,5	2,8	3,2	3,5	3,5
900	1,4	2,0	2,6	3,0	3,2	3,3
1 000	1,4	1,8	**2,5**	2,8	3,0	3,1
2 000	1,0	1,3	1,8	2,1	2,2	2,2
3000	0,8	1,1	1,4	1,6	1,8	1,8

Lecture du tableau : Dans un échantillon de 1000 personnes, si le pourcentage observé est de 20% la marge d'erreur est égale à 2,5 points : le pourcentage réel est donc compris dans l'intervalle [17,5 ; 22,5].

ODOXA
L'Opinion tranchée

GENERALI

Principaux enseignements

Qualité de l'air : des réflexes de protection encore insuffisants, en particulier chez les plus âgés

- **La qualité de l'air est massivement identifiée comme un enjeu de santé : 91% des Français estiment qu'elle peut avoir des conséquences importantes.** Mais la perception du risque diminue fortement avec l'âge : seuls 34% des 65 ans et plus pensent que ces conséquences peuvent être « très importantes », contre 59% des 18-24 ans.

- **Cette pollution est aussi une réalité concrètement ressentie : un Français sur trois (34%) lui attribue régulièrement au moins un effet sur sa santé.** Et durant l'été 2026, près d'un sur deux dit avoir ressenti les effets de l'ozone (48%) ou des pollens (47%).

- **Mais la forte conscience du risque ne se traduit pas encore pleinement dans les comportements :** seuls 38% consultent des informations sur la qualité de l'air lorsqu'il existe un risque et 42% adaptent leurs déplacements.

- **Les Français attendent surtout une information plus personnalisée et directement utile : 77% voudraient des conseils adaptés à leur situation et à l'endroit où ils se trouvent.** Et tous les services proposés sont plébiscités : entre 84% et 87% les jugent utiles.

Synthèse détaillée du sondage
(1/5)

Qualité de l'air : des réflexes de protection encore insuffisants, en particulier chez les plus âgés

1. 91% des Français savent que la qualité de l'air peut avoir des conséquences importantes sur la santé, mais seuls 34% des 65 ans et plus estiment qu'elles peuvent être« très importantes »

La qualité de l'air est très largement identifiée comme un enjeu de santé : 91% des Français estiment qu'elle peut avoir des conséquences importantes, dont 44% « très importantes ».

Mais ce quasi-consensus masque un enseignement préoccupant : la perception de l'importance du risque diminue très régulièrement avec l'âge. Les conséquences sont jugées « très importantes » par 59% des 18-24 ans, 51% des 25-34 ans, 47% des 35-49 ans et 41% des 50-64 ans et seulement 34% des 65 ans et plus.

Ce résultat constitue un signal d'alerte : les Français les plus âgés, qui font partie des populations les plus vulnérables aux effets de la pollution atmosphérique, sont aussi ceux qui en perçoivent le moins fortement les risques pour la santé.

2. Un Français sur trois (34%) dit ressentir régulièrement des effets qu'il attribue à la mauvaise qualité de l'air

La pollution est loin d'être perçue uniquement comme un risque abstrait ou lointain. 34% des Français déclarent avoir déjà ressenti régulièrement au moins l'un des effets (proposés dans le sondage) qu'ils attribuent à une mauvaise qualité de l'air (entièrement ou partiellement).

Les manifestations les plus fréquemment ressenties, régulièrement ou de temps en temps, sont les irritations des yeux, du nez ou de la gorge (51%), la fatigue (48%), la toux (44%) et les maux de tête (41%). Les troubles du sommeil concernent également 39% des Français et les difficultés respiratoires ou l'essoufflement 37%.

Les écarts entre populations sont importants : 42% des femmes, contre 25% des hommes, déclarent ressentir régulièrement au moins l'un de ces effets. C'est aussi le cas de 43% des habitants de l'agglomération parisienne contre 27% de ceux du milieu rural.

On retrouve également le très net effet d'âge observé précédemment : 42% des 18-24 ans déclarent ressentir régulièrement au moins un de ces effets, contre seulement 28% des 65 ans et plus. Cet écart ne signifie pas nécessairement que les jeunes subissent davantage les effets de la pollution : leur plus forte sensibilisation aux risques peut aussi les conduire à être plus attentifs à certains symptômes et à les attribuer plus facilement à la qualité de l'air. D'ailleurs, lorsque l'on inclut les effets ressentis seulement « de temps en temps », l'écart s'atténue fortement : 81% des 18-24 ans contre 73% des 65 ans et plus.

Synthèse détaillée du sondage
(2/5)

3. Près d'un Français sur deux dit avoir ressenti cet été les effets de la pollution à l'ozone (48%) ou des pollens (47%)

L'été 2026 a rendu ces enjeux particulièrement concrets. 48% des Français déclarent avoir ressenti sur leur santé les effets de la pollution à l'ozone lors des fortes chaleurs ou des canicules et presque autant ceux des pollens (47%). Ils sont moins nombreux, mais tout de même 29%, à déclarer avoir ressenti les effets des particules fines liées aux incendies.

Au total, 67% des Français ont ressenti au moins l'un de ces trois effets au cours de l'été et 30% disent en avoir ressenti au moins un « beaucoup ». Là encore, les jeunes se montrent particulièrement sensibles : ce dernier chiffre atteint 39% chez les 18-24 ans contre 23% chez les 65 ans et plus. Il est également plus élevé chez les femmes (36% contre 23% des hommes) et dans l'agglomération parisienne (36% contre 25% en milieu rural).

Plus de 40 000 hectares ayant été brûlés cet été en Gironde et dans les Landes, les habitants du Sud-Ouest sont 51% à avoir ressenti les effets des particules fines liées aux incendies.

Ces résultats montrent combien qualité de l'air, phénomènes météorologiques et santé peuvent désormais se mêler dans l'expérience quotidienne des Français.

4. La saisonnalité de la pollution est mal connue : seuls 29% des Français savent que la qualité de l'air peut être dégradée quelle que soit la saison

L'expérience très récente de l'été contribue peut-être aussi à expliquer une représentation erronée : 46% des Français pensent que la qualité de l'air est principalement moins bonne en été. À l'inverse, 9% pensent qu'elle l'est principalement en hiver et 16% ne savent pas. Seuls 29% répondent qu'il n'y a pas vraiment de différence selon les saisons.

Or, la pollution atmosphérique change davantage de nature qu'elle ne disparaît avec les saisons. L'été est notamment propice à l'ozone, polluant secondaire dont la formation est favorisée par la chaleur et l'ensoleillement. L'hiver connaît davantage d'épisodes liés aux particules et aux oxydes d'azote, notamment sous l'effet du chauffage et de conditions météorologiques qui limitent leur dispersion ; des épisodes de particules fines peuvent également survenir au printemps et en automne.

Les plus âgés, pourtant moins sensibilisés aux conséquences sanitaires de la pollution, sont ici un peu mieux informés : 34% des 65 ans et plus donnent la bonne réponse, contre 29% de l'ensemble des Français.

L'enjeu d'information ne consiste donc pas seulement à alerter davantage, mais aussi à faire comprendre que le risque lié à la qualité de l'air ne s'arrête pas avec la fin de l'été.

Synthèse détaillée du sondage
(3/5)

5. Les risques liés à la qualité de l'air sont largement identifiés, mais les réflexes de protection restent peu ancrés : seuls 38% consultent des informations et 42% adaptent leurs déplacements

Il existe en effet un décalage entre la conscience du risque et les comportements adoptés pour s'en protéger. Certains gestes simples sont relativement répandus : lorsqu'il existe un risque lié à la qualité de l'air, 64% adaptent au moins de temps en temps l'aération de leur logement, 58% suivent les recommandations des autorités ou des professionnels de santé et 51% modifient ou reportent une activité physique.

Mais d'autres réflexes restent minoritaires. Seuls 42% modifient leurs sorties ou déplacements et 38% consultent des informations sur la qualité de l'air.

La sensibilisation est donc largement acquise ; sa traduction en comportements de prévention l'est beaucoup moins. Par ailleurs, les personnes âgées ont moins souvent ces automatismes (sauf sur l'aération de leur logement). En particulier, elles se démarquent négativement sur la modification ou le report d'une activité physique (52% des 65 ans et plus le font rarement ou jamais), la prise de précautions particulières pour protéger une personne fragile (59%), la consultation d'informations sur la qualité de l'air (66%) et l'interrogation d'un professionnel de santé (82%).

6. Jugées claires par 75% et fiables par 72%, les informations sur la qualité de l'air ne sont adaptées au profil de chacun que pour 49% des Français concernés

Ce décalage entre conscience du risque et comportements de protection ne semble pas provenir d'une défiance envers l'information. Parmi les Français qui consultent ou reçoivent des informations ou des alertes sur la qualité de l'air, 75% les trouvent suffisamment simples et faciles à comprendre et 72% les jugent fiables.

Le bât blesse davantage lorsqu'il s'agit de passer d'une information générale à une information permettant à chacun d'évaluer sa propre situation. Si 64% considèrent qu'elle leur permet de savoir concrètement quels comportements adopter, 51% seulement estiment qu'elle donne des informations adaptées à leur état de santé, 51% également qu'elle leur permet de savoir quels risques les concernent personnellement et 49% qu'elle leur donne des recommandations adaptées à leur profil. Ils ne sont également que 48% à considérer qu'elle leur parvient suffisamment tôt et 47% qu'elle tient suffisamment compte de l'endroit où ils se trouvent.

Les plus âgés se montrent plus critiques sur plusieurs de ces dimensions : l'adaptation des recommandations à leur état de santé (54% vs 49%), la prise en compte du lieu où ils se trouvent (60% vs 53%), les indications sur les comportements à adopter (39% vs 36%) et sur les risques qui les concernent personnellement (55% vs 49%).

C'est particulièrement intéressant au regard du premier enseignement : les seniors sont moins sensibilisés au risque, alors même qu'ils font partie de ceux qui jugent l'information existante la moins adaptée à leurs besoins.

Synthèse détaillée du sondage
(4/5)

L'information existe et elle est crédible ; ce qui lui manque encore aux yeux des Français, c'est la capacité à leur dire suffisamment précisément : « voilà ce que cela signifie pour vous, ici et maintenant ».

7. 77% des Français souhaitent recevoir des informations et conseils davantage adaptés à leur situation personnelle et à l'endroit où ils se trouvent

La conséquence est très nette : plus des trois quarts des Français (77%) souhaiteraient recevoir, lorsque la qualité de l'air présente un risque pour leur santé, des informations ou des conseils davantage adaptés à leur situation personnelle et à leur localisation.

Cette attente est particulièrement forte chez les jeunes : elle concerne 88% des 18-24 ans, puis diminue progressivement avec l'âge. Mais elle demeure très majoritaire jusque chez les 65 ans et plus (72%). Les habitants des grandes villes se montrent également particulièrement demandeurs (81%).

Ce résultat fait directement écho aux insuffisances relevées précédemment : les Français ne demandent donc pas simplement davantage d'information, mais une information plus personnalisée et contextualisée.

8. Pour 87% des Français, une information utile doit permettre d'anticiper et, pour 84%, de savoir concrètement comment agir

Les attentes des Français ne se concentrent pas sur un type d'information en particulier : tous les éléments testés sont jugés utiles par plus de huit Français sur dix, dans des proportions quasiment identiques.

87% souhaitent être prévenus suffisamment tôt pour pouvoir agir, 86% connaître le niveau de qualité de l'air et son évolution prévue et 84% savoir concrètement quels comportements adopter. Ils sont tout aussi nombreux (84%) à juger utiles des conseils pour protéger les enfants, les personnes âgées ou les personnes fragiles, ainsi que des informations sur les effets ou les risques pour la santé susceptibles de les concerner.

Les Français ne veulent donc pas choisir entre anticipation, information sur le risque et conseils pratiques : ils attendent une information complète, qui leur permette à la fois de comprendre la situation, de savoir s'ils sont concernés et d'agir en conséquence.

Synthèse détaillée du sondage
(5/5)

Même si les jeunes sont ceux qui ont le plus tendance à juger ces différents services « très utiles », ce qui est cohérent avec leur plus forte prise de conscience, les Français, quels que soient leur âge ou leur lieu d'habitation, sont toujours au moins 8 sur 10 à qualifier d'utiles les types d'informations proposées.

Ce sondage révèle donc moins un déficit général de sensibilisation qu'un enjeu de passage à l'action. La conscience du risque est massive, mais elle est nettement moins aiguë chez les plus âgés, pourtant plus vulnérables. Et si les jeunes apparaissent à la fois plus sensibilisés, plus attentifs aux effets ressentis et plus enclins à adopter des comportements de protection, les demandes d'informations personnalisées traversent toutes les générations.

Résultats du sondage

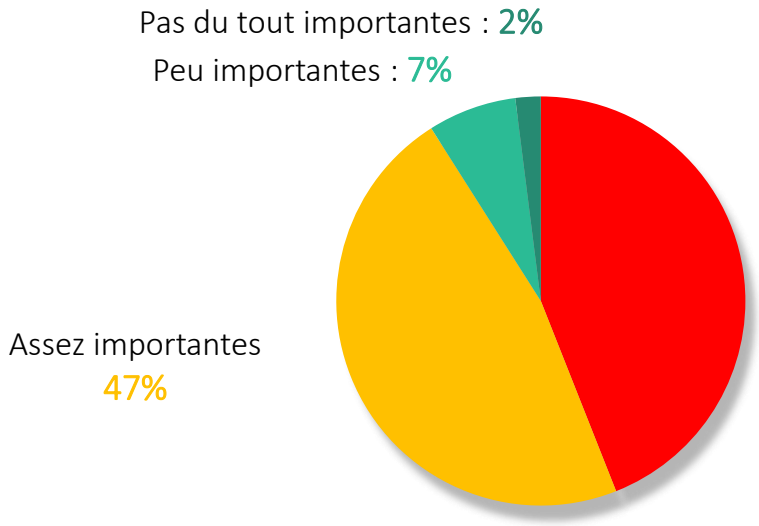


Perception des conséquences de la qualité de l'air sur la santé

D'une manière générale, diriez-vous que la qualité de l'air que nous respirons peut avoir des conséquences sur notre santé… ?

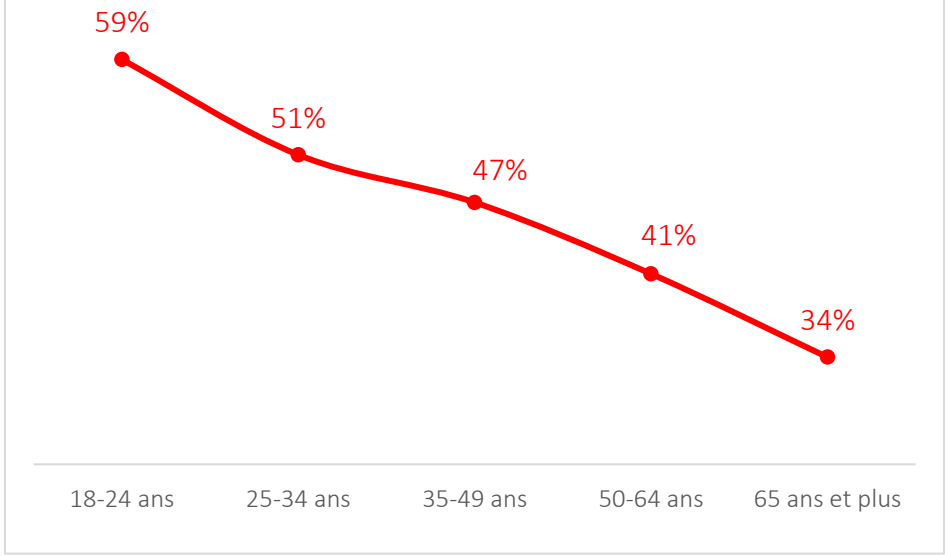
% Pas importantes : 9%

% Importantes : 91%



Femmes : 48% - Hommes : 39%

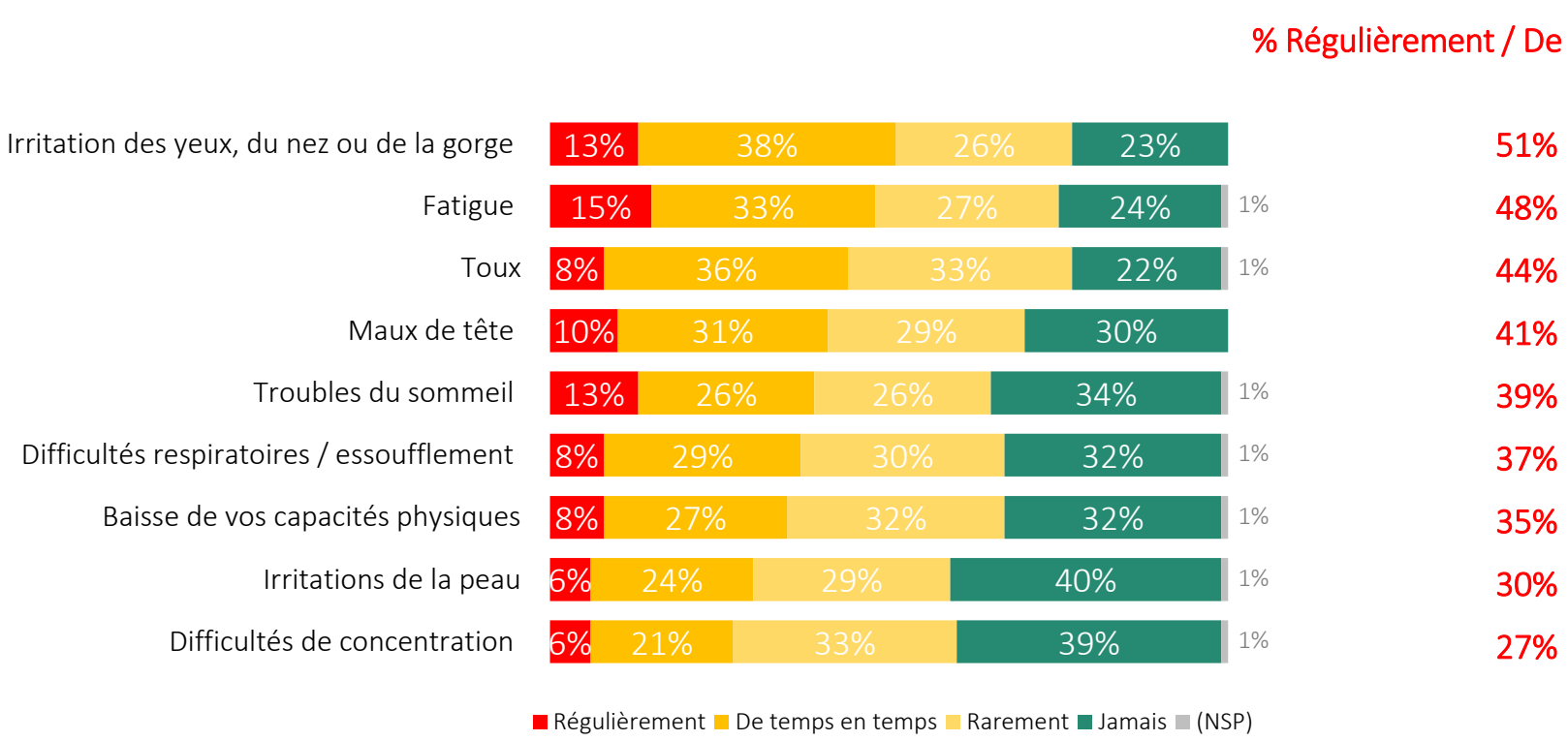
Grandes villes : 50% - Agglomération parisienne : 47% - Milieu rural* : 40%*



** Milieu rural : moins de 2 000 habitants*
Grandes villes : 100 000 habitants et plus

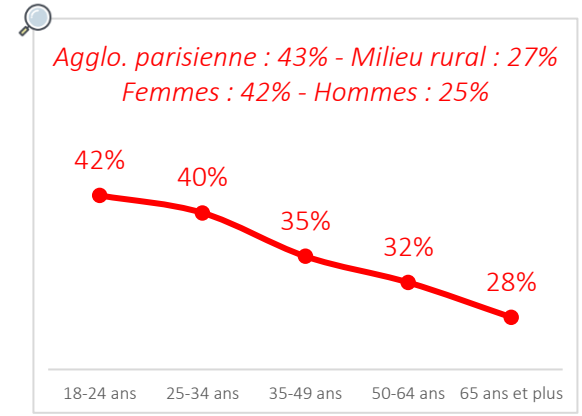
Effets ressentis attribués à une mauvaise qualité de l'air

Vous est-il déjà arrivé de ressentir personnellement certains des effets suivants que vous attribuez, au moins en partie, à une mauvaise qualité de l'air ?



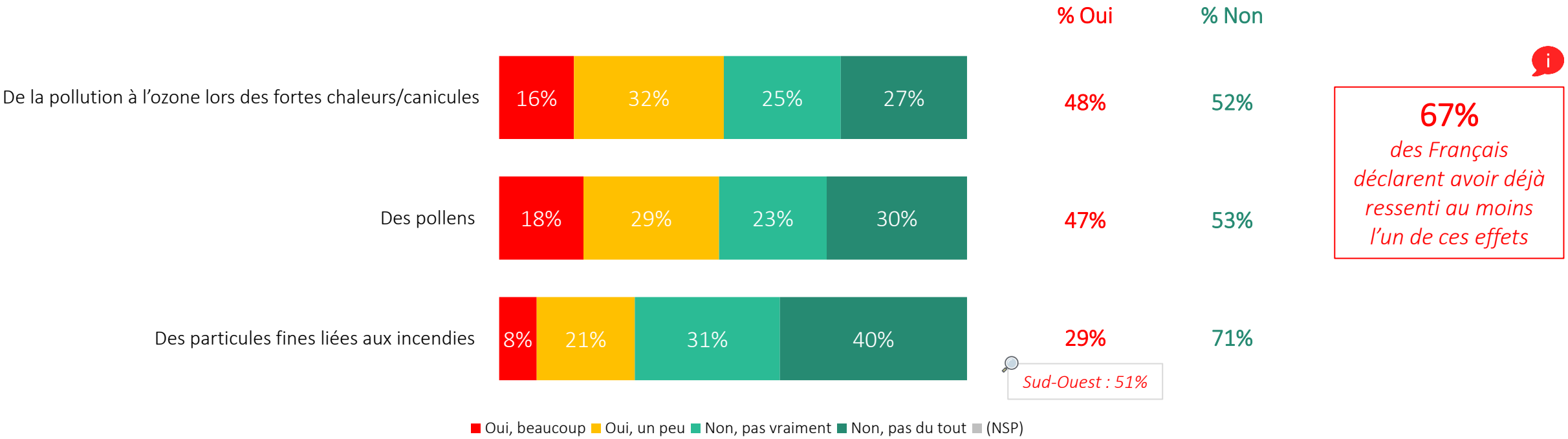
34%

des Français déclarent avoir déjà ressenti régulièrement au moins l'un de ces effets



Effets sur la santé ressentis au cours de l'été 2026

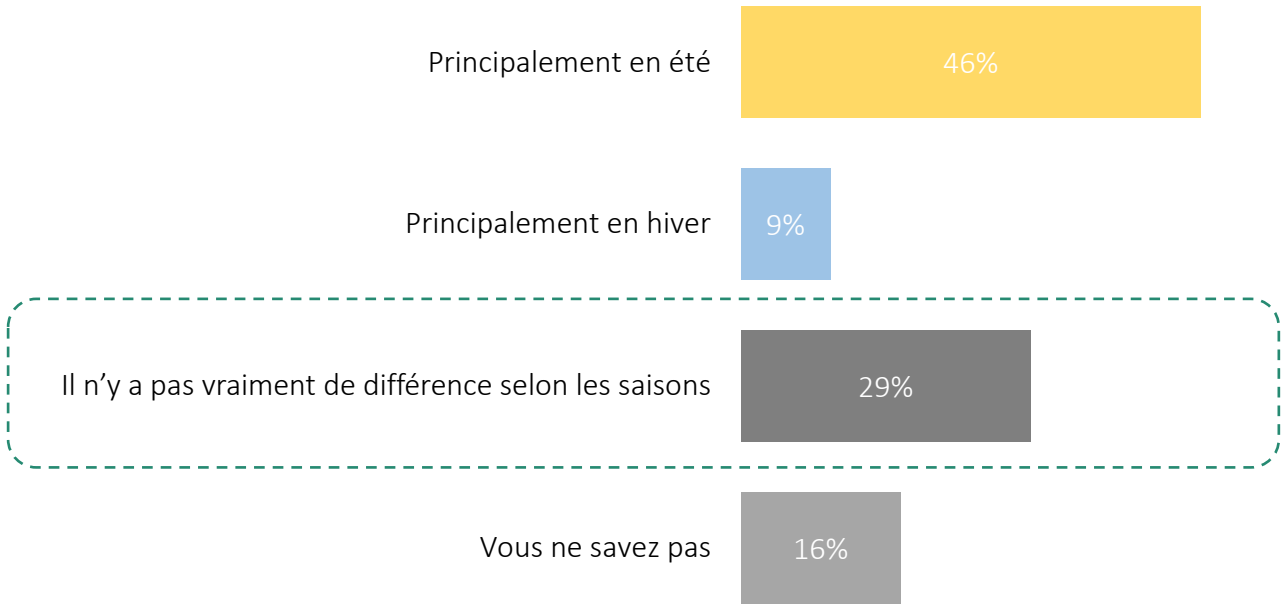
Au cours de l'été 2026, avez-vous ressenti les effets sur votre santé… ?



67%
des Français déclarent avoir déjà ressenti au moins l'un de ces effets

Période de l'année associée à la moins bonne qualité de l'air

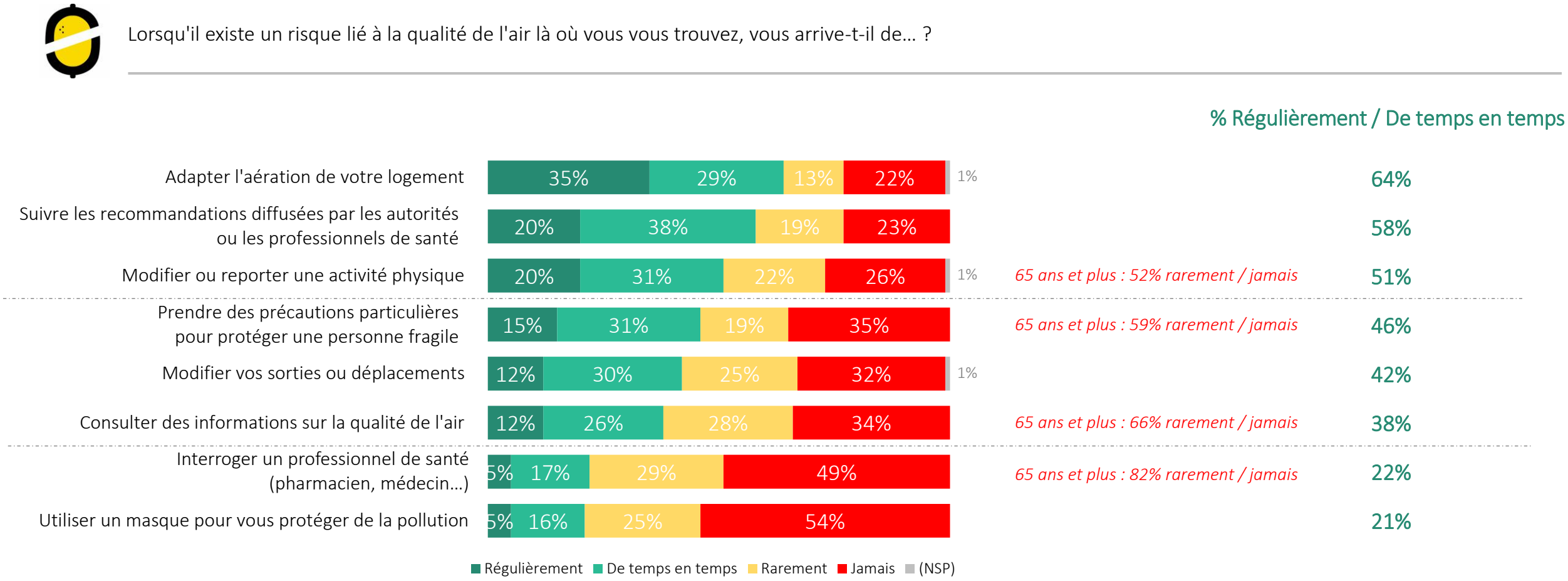
D'après ce que vous en savez, à quelle période de l'année la qualité de l'air extérieur est-elle généralement la plus mauvaise en France ?



Il n'y a pas une seule saison pour la pollution : elle change de nature au cours de l'année, avec notamment davantage de particules en hiver et davantage d'ozone en été.

Comportements en cas de risque lié à la qualité de l'air

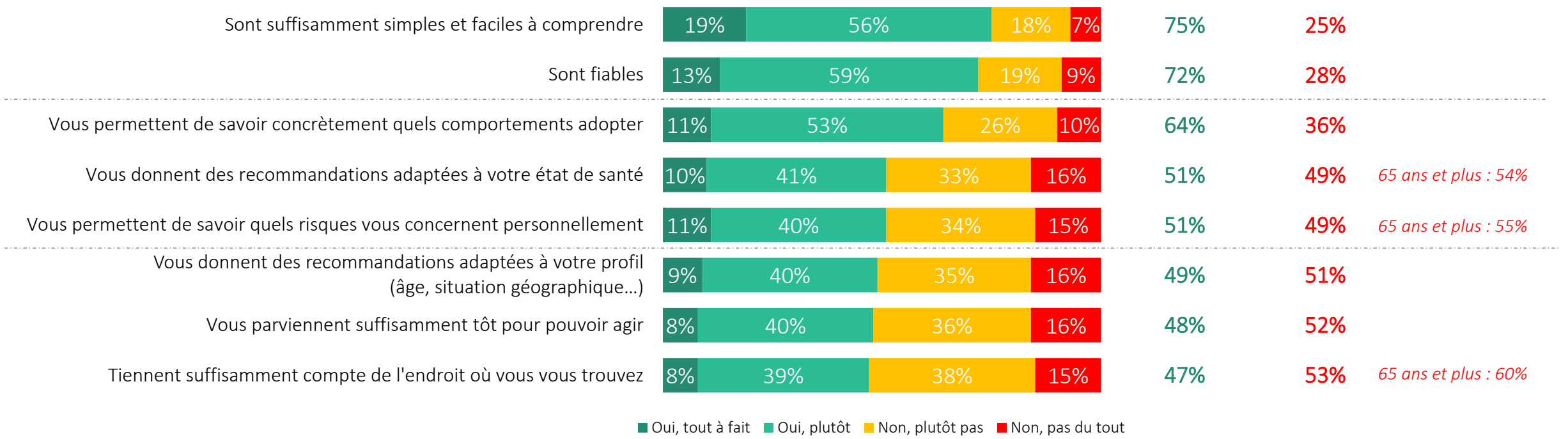
Lorsqu'il existe un risque lié à la qualité de l'air là où vous vous trouvez, vous arrive-t-il de… ?



Perception des informations et alertes sur la qualité de l'air

Lorsque vous consultez ou recevez des informations ou des alertes concernant la qualité de l'air et ses effets sur la santé, avez-vous le sentiment qu'elles… ?

Aux Français qui consultent ou reçoivent ce type d'informations (879 personnes)



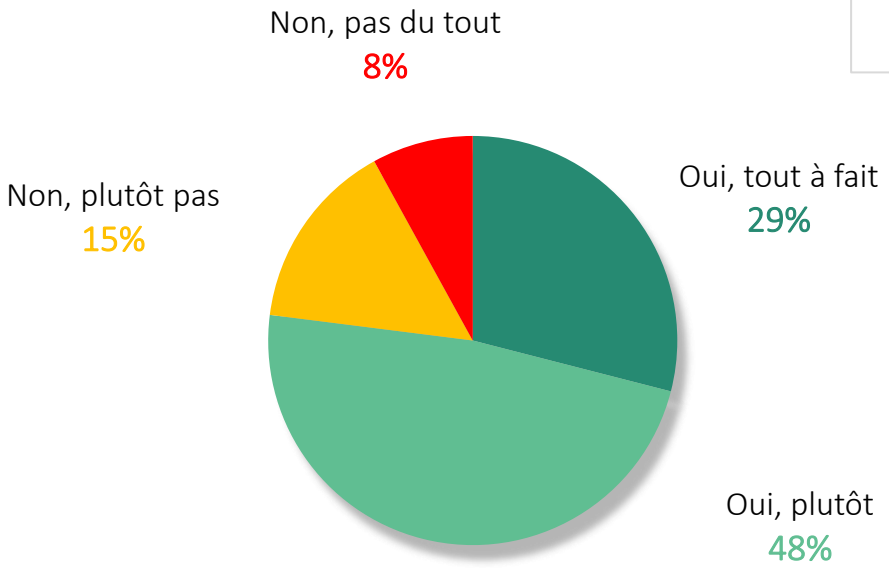
Attentes en matière d'informations personnalisées sur la qualité de l'air

Lorsque la qualité de l'air peut présenter un risque pour votre santé, souhaiteriez-vous recevoir des informations ou des conseils davantage adaptés à votre situation personnelle et à l'endroit où vous vous trouvez ?

% Non : 23%

% Oui : 77%

18-24 ans : 88% - 65 ans et plus : 72%
Grandes villes : 81%



Utilité perçue des informations et conseils sur la qualité de l'air

Et jugez-vous très utiles, plutôt utiles, plutôt pas utiles ou pas du tout utiles les éléments suivants ?

